

## **Privilégier l'enseignement *techno/tempo*-critique, à l'université comme ailleurs**

Par François Friche, de la rédaction de *Moins!*

*Lorsqu'il s'agit de parler littérature, le livre accompagné de la feuille de papier, des crayons et du tableau blanc n'ont rien à envier aux documents numériques, aux diaporamas projetés et aux plateformes de partage. C'est le pari lancé par cette double expérience menée à l'Université de Neuchâtel par l'auteur de cet article. Conclusion provisoire: en matière d'enseignement, moins (de high tech) c'est mieux...*

### **De la théorie à la pratique**

A la base de deux séminaires donnés en 2018, l'idée était la suivante: combiner «*éducation lente*» et «*technologies douces*» – ou, pour le dire de façon *cool*: allier «*slow education*» et «*low tech*». La première est un courant presque anecdotique promu par certain·es enseignant·es résistant·es çà et là dans le monde<sup>1</sup>. L'idée générale est de renouer avec une expérience plurielle et qualitative du temps, de respecter les rythmes propres à chacun·e, de ne pas dévaloriser la lenteur. L'un des «*Quinze principes pour une éducation lente*» est qu'«*en matière d'éducation, moins c'est mieux*»<sup>2</sup>. Et c'est ici qu'interviennent les *low tech*. Leur faire une place dans l'éducation lente, c'est préciser ce principe pour en faire une hypothèse de travail: «*en matière d'éducation, moins de hautes technologies, c'est mieux*». Dans une université 4.0 fière de son nouveau «Master en innovation», c'est une véritable révolution, non<sup>3</sup>?

Dans les faits, les technologies douces ont donc été privilégiées: livres imprimés et gros dictionnaires d'époque (et non leurs versions numériques); feuilles, crayons de papier et de couleurs (et non le traitement de texte); tableau blanc (et non l'ordinateur et le *beamer*); extraits découpés aux ciseaux et photocopiés certes (mais non les supports informatiques PDF, *Powerpoint* ou autres...); classeur réunissant les documents utiles (et non les sites de partage de fichiers de type Moodle ou GoogleDrive); petits mots dans un chapeau en fin de séminaire (et non l'évaluation en ligne). A quoi s'ajoutent des choix *no-tech* quand cela était possible, en proposant par exemple des discussions en direct avant ou après le cours au détriment des échanges de courriels ou des app'-gadgets. Ces choix se sont parfois inscrits dans des temps d'éducation particulièrement lente: il aura fallu s'arrêter après une heure et demie d'analyse d'une seule fable («Le lièvre et la tortue»), armé du tableau et de feutres côté enseignant, de feuilles et de crayons de couleurs côté étudiantin.

### **Des apports multiples**

Plus d'une année après la fin des séminaires, un entretien de groupe focalisé a permis de revenir sur l'expérience. A la toute première question posée («*Un moment vous a-t-il particulièrement marqué-e durant ce séminaire?*»), un étudiant a répondu spontanément: «*C'était La Fontaine avec "Le lièvre et la tortue". J'avais des notes partout, des couleurs partout sur mes feuilles. Il me manquait des couleurs en fait.*» Et une étudiante de surenchérir: «*Moi j'avais l'impression que cette analyse aurait pu durer des jours et des jours. Je n'avais jamais vu autant de richesse dans un poème de La Fontaine.*» Ainsi raconté, ce moment particulier de ralentissement et de basses technologies ainsi que d'autres au cours de l'entretien font émerger les effets positifs d'une telle combinaison tempo- et technocritique. De manière générale, ces effets peuvent être rangés dans six grandes catégories: **le temps vécu**, perçu comme varié, non-mesuré, non-contraignant; **l'attention/la concentration** à court terme, qui favorisent notamment la compréhension; **la mémoire** (d'un moment important ou

---

<sup>1</sup> Voir Maurice Holt, «It's Time to Start the Slow School Movement», *Phi Delta Kaplan*, 84, 2002, p.265–273; Gianfranco Zavalloni, *La pedagogia della lumaca*, Bologne, EMI, 2009; Joan Domènech Francesch, *Eloge de l'éducation lente*, Lyon, Chronique sociale, 2011.

<sup>2</sup> Domènech Francesch, *Eloge de l'éducation lente*, p.70.

<sup>3</sup> Parmi les 7 «*thématiques à développer*» que l'Université de Neuchâtel a présentées en 2017 dans sa *Vision stratégique 2027*, on trouve la «*culture 4.0*», la «*literacy 4.0*» (la «*communication digitale*», pas la «*littérature*») et le «*travail 4.0*».

du cours en général) et, par voie de conséquence, les apprentissages à plus long terme; **l'autonomie**, dans la réflexion et l'interprétation, le choix des savoirs à retenir, mais aussi la maîtrise des outils; **le plaisir**, de la découverte d'un texte ou d'une interprétation personnelle, de l'échange, du travail à la main; enfin **le rapport à l'enseignant**, ressenti comme plus immédiat et moins vertical.

### **Une expérience à généraliser**

Ces observations partagées avec les étudiant·tes sont confirmées par de nombreuses études empiriques (de psychologues, psychiatres, pédiatres et même...militaires!) qui prouvent, entre autres que: le crayon est plus efficace que le clavier pour prendre des notes, la lecture sur papier amène une meilleure compréhension que sur écran, l'ordinateur (le sien ou un voisin) péjore l'attention et l'apprentissage en classe durant une leçon, et ce même ordinateur en classe toute l'année a un effet négatif sur les performances scolaires finales<sup>4</sup>. Les apports apparus dans la présente recherche ne se limitent donc pas à l'enseignement de la littérature française: ils semblent être autant de bonnes raisons de privilégier un enseignement (*s*)*low tech*, à l'université comme ailleurs.

Après un doctorat en Littérature française et différentes charges d'enseignement (Université de Neuchâtel), François Friche termine actuellement une formation pour l'enseignement au secondaire à la HEP-Bejune. Son travail de recherche, que cet article résume, porte sur les apports croisés de l'éducation lente et des technologies douces en classe de littérature française. Il fait par ailleurs partie de la rédaction de *Moins!* (journal romand d'écologie politique) dans lequel il tient notamment une rubrique « Littérature et décroissance ».

---

<sup>4</sup> De multiples études de ce genre sont commentées par Michel Desmurget dans *La fabrique du crétin digital*, Seuil, 2019.